

« Pour certains, l'oreille est un symbole sexuel, le conduit auditif ressemblant à un vagin »

qui contrôle l'autre de ses charmes.

Ainsi, le bijou, constitué de gemmes et de métaux – dont l'or – issus de la terre, évoque cette énergie libidinale. Dans de nombreux mythes, les bijoux et les pierres précieuses sont associés au serpent, symbole phallique par excellence. D'ailleurs, d'après la perspective chrétienne, la parure est un interdit divin ; elle représente la marque du péché. Les religieuses ne s'abstiennent-elles pas de tout signe de féminité ?

Il n'y a quoi qu'il en soit pas de hasard quant à la mise en valeur des différentes parties du visage. Pourquoi choisit-on de peindre ses lèvres, d'accentuer son regard, d'orner ses oreilles ou d'entretenir sa chevelure ? Zone érogène de la première pulsion psychosexuelle, dite orale (dans le sens où le nourrisson prend du plaisir à téter), la bouche est aussi souffle de vie et par elle passe la parole. Elle représente la puissance créatrice. De plus, bouche et feu sont associés dans de nombreuses religions, le feu symbolisant, dans l'inconscient collectif, la sexualité. La mettre en valeur par le rouge (à lèvres) renforce donc le caractère sexuel du geste, d'autant plus que le mot *lèvres* désigne aussi chez la femme les replis cutanés de la vulve. Ce sexe féminin, en comparaison de l'organe mâle, est intériorisé, il est « rentré », voire manquant pour la petite fille qui s'étonne de ne pas être

comme *papa*, et fantasme avoir été châtrée... L'ornement vient affirmer le pouvoir féminin en se différenciant de l'autre sexe et en comblant l'absence. En l'occurrence, il laisse deviner un état de disponibilité, de fertilité. La boucle d'oreille n'en est pas moins un appel évident à l'autre. Pour certains, l'oreille est un symbole sexuel, le conduit auditif ressemblant fort à un vagin ; de plus, ce conduit constitue une sorte de centre interne de la masturbation. À ce propos, l'histoire raconte qu'un hérétique fut condamné au Concile de Nicée pour avoir dit : « Le verbe est entré par l'oreille de Marie ». La thèse sera reprise selon ces termes : « Réjouis-toi, Vierge, Mère du Christ, qui par l'oreille a conçu ». Quant au per-

cement de l'oreille, il est une forme très ancienne d'engagement et d'appropriation, marque des esclaves. Ainsi, la femme et ses boucles d'oreille sollicite, souvent sans même le savoir, un désir de se lier à l'autre... Quel message encore fait-elle alors passer lorsqu'elle souligne au crayon le contour de son œil, la paupière chargée et le cil papillonnant ?

## Stop aux a priori

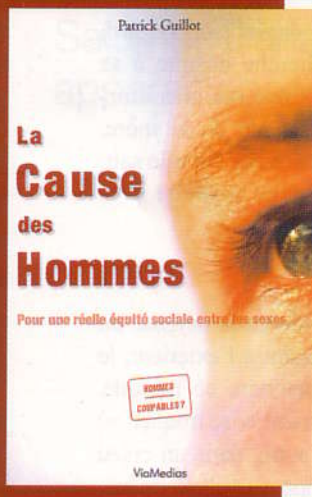
Chercher à n'importe quel prix à deviner qui se cache derrière un partenaire n'est certainement pas la voie royale d'accès au bonheur. N'est pas psychologue qui veut ! Et, surtout, le risque est grand de tomber dans le gouffre du jugement... À trop s'occuper de l'apparence d'autrui, on finit par oublier de se remettre en cause *a minima*.

L'histoire de la paille et de la poutre est toujours d'actualité. Ce simple réflexe – aussi archaïque soit-il – peut éviter bien des conflits au sein du couple. Le dialogue reste encore le meilleur moyen d'obtenir des informations qui améliorent visiblement le relationnel et stoppent tout de go les *a priori*.

Sacré chez les Egyptiens, l'œil est de nature solaire : il est source de lumière et de fécondité. Il apparaît comme le signe de la connaissance, de la perception surnaturelle, représentant de l'âme. Pas étonnant que la poésie persane et arabe l'associe, par métaphores, aux notions de magie, de danger, d'ivresse. Dans l'Islam, le poison se dégage de l'œil de la vipère. D'ailleurs, il est impossible pour l'homme de regarder la Méduse droit dans les yeux, sous peine d'être transformé en statue de pierre...

La parade de la séduction se retrouve encore dans l'importance que revêt la chevelure, qui est nimbée de certaines vertus, telles le pouvoir, la puissance, la force vitale. La chevelure se révèle comme une des principales armes de la femme. Jadis, des cheveux dénoués traduisaient une disponibilité, un abandon dans la sensualité et une provocation certaine pour la religion, la crinière attisant l'envie et le désir. On n'oubliera jamais le sort imposé aux collaboratrices de la deuxième guerre mondiale, exhibées le crâne tondu, sur la place publique, châtiment ultime pour une femme privée de ses atouts. Le voile cache aussi ce qui est tentation. L'homme n'a jamais été insensible à l'ensemble de ces charmes. Ainsi, pour certains, ornements factices masquant la nature profonde de l'être, pour d'autres raffinement et sublimité de la féminité, la femme ne demeure-t-elle pas, finalement, comme le précisait de façon énigmatique Jacques Lacan, le symptôme de l'homme, dans toute cette perplexité dont il se sent et se sait aliéné ? ■

### À lire



Sacha de Castelnaud